Exécution des prescriptions de la note du G. Q. G. n° 16483, du 16 avril 1919

17e CORPS D'ARMÉE

9e Régt de Chasseurs
(ACTIVE)

Historique sommaire du Régiment

PARIS
Henri CHARLES-LAVAUZELLE
Editeur militaire
124, Boulevard Saint-Germain, 124

MÊME MAISON A LIMOGES

1920

17e CORPS D'ARMÉE

9e RÉGIMENT DE CHASSEURS (Active)

Historique sommaire du Régiment

ORDRE DE BATAILLE LE 2 AOUT 1914.

ÉTAT-MAJOR.

Colonel…….. De BRECOURT.
Lieutenant-colonel……. CHAUVEY.
Chef d'escadrons…… MORAUD de CALLAC.
Chef d'escadrons…… ROLLAND.
Capitaine adjoint…… BOURET.
Officier de renseignements…… Lieutenant GLADE.
Officier mitrailleur……. Lieutenant de RODEZ-BENAVENT.
Officier d'approvisionnement…… Lieutenant DAUFFER.
Officier payeur……... Lieutenant DEVIE.
Médecin-major de 2e classe……. PERIE.
Vétérinaire-major de 2e classe……. BLANDINIERES.
Vétérinaire aide-major de 1re cl……..... SARRELABOUT.
Médecin auxiliaire……... TAPIE.

1re escadron.	*2e escadron.*
Capitaine LEBORGNE.	Capitaine l'ESCALE.
Lieutenant GELY.	Lieutenant du COUËDIC du COSQUER.
Lieutenant GIESE.	Sous-lieutenant PUJOL.
Sous-lieutenant ANTIER.	Sous-lieutenant SOULIE.
Sous-lieutenant d'WELLES.	Sous-lieutenant TAVERA.

3e escadron.	*4e escadron.*
Capitaine BRAULT.	Capitaine de SALVAING de BOISSIEU.
Lieutenant de VIGUERIE.	Lieutenant BROUILHET.
Lieutenant SIMON.	Sous-lieutenant AUROUSSEAU.
Sous-lieutenant FERRAND.	Sous-lieutenant de PAUL.
Sous-lieutenant AUGERE.	Adjudant-chef DAJEAN.

Le 9e chasseurs, régiment de corps du17e corps d'armée, quitte Auch le 4 août. Débarqué à Valmy les 6 et 7 août1914, il attend, à Ville-sur-Tourbe, le débarquement du corps d'armée qui entre dans la IVe armée.

I. – LA MARCHE SUR NEUFCHATEAU.
LES RECONNAISSANCES.

Les premiers combats (6-22 Août 1914).

LA MARCHE SUR NEUFCHATEAU.

Du 9 au 20 août, l'ennemi, prononçant son offensive principale par la Belgique et le nord de la France, la IVe armée remonte vers le nord-est pour s'intercaler entre les IIIe et Ve armées ; l'axe général du mouvement est, pour le 17e corps d'armée : Apremont – Beaumont - Carignan – Florenville.

Jusqu'au 15 août, le régiment, faisant l'avant-garde des colonnes du corps d'armée, établit les liaisons avec la couverture (2e corps d'armée à Dune-sur-Meuse, 4e division de cavalerie à Sainte-Cécile). Du16 au 20 août, le corps d'armée est au niveau des couvertures. Le régiment, arrivé à Carignan, est mis en réserve des avant-postes ; son 2e escadron, en avant, vers les Deux-villes, poussant des postes jusqu'à la frontière. De plus, il prépare, par de nombreuses reconnaissances quotidiennes, le débouché du 17e corps d'armée sur Florenville et La Semoy (reconnaissances, le 17, des sous-lieutenants d'WELLES et ANTIER, du maréchal des logis SOUMET, sur Muno, Lamberncourt, Florenville, du sous-lieutenant de PAUL, sur Florenville, les 18 et 19 août). Celles-ci font hardiment leur besogne, au milieu d'une région accidentée, très couverte et infestée de coureurs ennemis. Elles sont soutenues par le 3e escadron, poussé à Maton. Enfin, le corps d'armée se porte en avant ; le 9echasseurs, à l'avant-garde, reçoit l'ordre de se porter à Herbeumont, où il arrive vers 24 heures, dans la nuit du 20 au 21, laissant son 1re escadron à Fontenoille, pour la liaison avec l'arrière. La veille, il a détaché le 4e escadron à Saint-Médard, auprès de la 4e brigade de dragons (d'URBAL).

LES PREMIERS CONTACTS.

C'est au 4e escadron qu'échoie l'honneur de prendre, le premier, sérieusement contact avec l'ennemi. Posté le 19 à Saint-Médard, en observation de la lisière sud de la forêt de Luchy, le capitaine de BOISSIEU reçoit l'ordre de se reporter, avec trois pelotons, à la droite du corps d'armée, sur Pinizel, et d'envoyer son 4e peloton en découverte sur Neufchâteau. Ce dernier arrive à Neufchâteau ; son sous-officier de pointe (maréchal des logis Soumet) tombe à l'improviste sur le peloton de pointe d'un escadron du 4e hussards allemand, se dégage en tuant un sous-officier et un cavalier, et attire l'escadron boche sur nos carabines. Le peloton DAJEAN décime l'escadron boche, lui enlève six chevaux, et en rabat une quarantaine sur le 4e hussards français, qui les prend. Il revient enduite à l'escadron. Celui-ci, entre temps, a reconnu l'occupation, par des cavaliers allemands, des lisières de bois, près Jamoignes, fait prisonnier près

de Varensart deux aviateurs allemands, dont l'appareil s'est écroulé entre les deux partis, détruit l'avion à la barbe des uhlans, attaque ces derniers, mais la simple menace du déploiement de l'escadron suffit ; les uhlans évitent le choc et s'enfuient dans les bois. Se sont distingués, dans ces brillantes escarmouches : le sous-lieutenant de PAUL, l'adjudant-chef DAJEAN, le maréchal des logis SOUMET, les chasseurs ADER, La GUEROUMERE.

Maintenant le boche apparaît partout ; le 21, les 2e et 3e escadrons reconnaissent les bois au sud de Bertrix et la forêt d'Herbeumont ; quelques fractions ont des engagements avec des uhlans, qui nous valent quelques chevaux.

II. – LE COMBAT DE BERTRIX (22 Août).

Le 17e corps d'armée doit, le 22 août, attaquer l'ennemi partout où on le rencontrera. – Le 9e chasseurs, avant-garde du corps d'armée, se porte sur Bertrix-Jehonville, en avant de la 34e division d'infanterie, précédé de deux fortes reconnaissances : sous-lieutenant de PAUL, sur Ochamps ; sous-lieutenant PUJOL, sur Jehonville.

Il arrive sans difficultés jusqu'à Assénois, établit sa liaison avec le 11e corps d'armée, à l'ouest, et occupe, vers 9 heures, Acremont (3e et 4e escadrons et sections de mitrailleuses), avec un détachement de flanc-garde à Offague, pour assuré le débouché de l'avant-garde de la 34e division d'infanterie, en face des Boches, occupant Sart et les bois au nord. Les reconnaissances des sous-lieutenants de PAUL et PUJOL font connaître l'occupation, par des forces d'infanterie et cavalerie ennemies retranchées, des lisières sud de la forêt de Luchy et des bois au nord et nord-ouest de Jehonville.

Dépassé vers 11 heures par les têtes de colonne de la 34e division d'infanterie débouchant sur Sart, le 9e chasseurs se réunit d'abord près de Sart, en arrière et à gauche de l'avant-garde 34, puis essaye de reconnaître les bois à l'ouest de Jehonville, pour faciliter la progression de l'avant-garde. Un feu violent d'artillerie et d'infanterie fait échouer ces tentatives (huit tués et blessés, nombreux chevaux atteints). Pendant ce temps, le 2e escadron sert de soutien au 23e d'artillerie ; vers 17 h30,

Le feu ennemi et la retraite de la 34e division d'infanterie obligent le 9e chasseurs à se reporter sur Offagne. Il tient le village jusqu'à la nuit, couvrant l'écoulement de cette division d'infanterie, puis rétrograde sur Herbeumont, où il rentre à 5 heures, le 23, après une marche de nuit extrêmement dure et tragique.

III. – LA RETRAITE SUR L'AUBE.

Les reconnaissances (23 Août – 5 septembre).

Dans cette période difficile, le régiment va tous les jours participer au service d'arrière-garde, soit directement lié aux détachements d'infanterie, soit s'interposant entre eux et l'ennemi, soit les reliant aux corps d'armée voisins (11e et 12e corps d'armée), maintenant, en tout cas, le contact de l'ennemi par une découverte difficile et périlleuse.

En aucun autre moment de la guerre les actes de dévouement n'ont été plus nombreux ; malgré les fatigues de toutes sortes, les départs et les arrivées nocturnes au cantonnement, la fonte des effectifs en résultant, le régiment a accompli sans arrêt sa mission de couverture.

23 août : retraite d'Herbeumont sur Pouru-Sainr-Rémy. - Sept pelotons (3e escadron et trois pelotons des 1re et 2e escadrons) tiennent La Semoy avec les arrière-gardes d'infanterie.

24 août : continuation de la mission retardatrice. – Le 9e chasseurs s'établit sur la rive nord de Chiers, sur les crêtes en avant de Messincourt et Tétaigne, défend jusqu'au soir les passages de la Chiers, puis, dans la nuit, bivouaque à Autrecourt. Derrière lui sont parties vers les Boche les reconnaissances des lieutenants FERRAND, AUGERE et du maréchal des logis de MONTFORT, sur La Sémoy et au-delà.

25-26-27 août : la IVe armée tient tête derrière la Meuse. – Le régiment participe à la défense de cette ligne d'eau à Rémilly (sections de mitrailleuses et 3e escadron), le gros reste en réserve du corps d'armée et assure la liaison avec le 21e corps d'armée. De plus, le service de découverte continue : ce sont les reconnaissances des lieutenants de VIGUERIE sur Pouru, et ANTIER sur Matton, de l'aspirant COMERE sur Pont-Maugis, du maréchal des logis SOUMET sur Chéméry et Bulson.

28-29 août. – Mais les armées voisines reculent ; quoique victorieuse, la IVe armée suit le mouvement ; le 9e chasseurs reprend sa place à l'arrière-garde. Il occupe et défend successivement plusieurs positions : crête de Maisoncelle le 28, crête de Sauville et crête au nord du Chesne le 29, se relie au 11e corps d'armée. La découverte est aussi assurée : reconnaissances des lieutenants de PAUL et SIMON sur Chéméry-Vendresse, reconnaissance DAJEAN sur Stonne.

30 août – 4 septembre. – Toujours même mission. Le 30, défense de la crête du Chesne et du canal des Ardennes à Semuy, Rilly-aux-Oies ; les 31 et 1re septembre, défense de Blaise et Sainte-Marie ; reconnaissances de l'aspirant COMERE sur Attigny et du maréchal des logis SOUMET sur Semuy ; reconnaissance du lieutenant de VIGUERIE sur Attigny. Le lieutenant-colonel MAGNIN remplace le colonel de Brécourt, évacué, dans le commandement du régiment. Dans la nuit du 1re eu 2 septembre, le régiment, se croyant couver par les postes d'infanterie, remont de Contreuve sur les plateaux, quand, arrivé au carrefour à l'ouest de Semide, il tombe sous le feu d'éléments ennemis ; des attelages d'artillerie française refluent à vive allure ; on croit d'abord à une méprise : grâce à l'attitude énergique de nos chasseurs, le régiment réussit à se dégager et à rentrer dans nos lignes. On arrive à la Marne. Le régiment couvre le passage. C'est la défense de la ligne de la Vesle et ensuite le passage à Matougues, sur la rive sud, le 3 septembre. Avant de rompre le contact, des yeux sont laissés en arrière : reconnaissances de l'aspirant d'Orsène et du maréchal des logis CAIRE.

Le corps d'armée retraite sur l'Aube ; le régiment reste toujours à l'arrière-garde, mais les Boches ont perdu du terrain et la besogne est plus facile. Le régiment arrive à Soude-Sainte-Croix, et cantonne, le 5, à Dosnon ; entre lui et l'ennemi est la 9e division de cavalerie ; le contact avec l'ennemi est gardé ; reconnaissance du lieutenant GELY sur Vatry, liaison du maréchal des logis Soumet sur Faux-sur-Coole, avec la 9e division de cavalerie.

QUELQUES FAITS D'ARMES.

Le peloton Dajean à Neufchâteau (4e peloton du 4e escadron)

(19 août 1914). – Envoyé en découverte à Neufchâteau, y arrive sans encombre, tend une embuscade à des cavaliers ennemis qui sont signalés. Le maréchal des logis SOUMET, en voulant aller reconnaître seul la force de l'adversaire, tombe par surprise sur le peloton de pointe d'un escadron allemand : profitant de l'ahurissement de tous, il abat un sous-officier et un cavalier

allemand, se dégage et avertit son peloton et des chasseurs cyclistes, qui règlent le Boche à coups de fusil.

Le peloton TAVERA (23 août). – Rattaché à une fraction du 209e régiment d'infanterie, a tenu La Semoy jusqu'à être cerné ; il réussit à se dégager, coupant des clôtures en fil de fer, perdant quatre chevaux tués.

Le lieutenant FERRAND (24 août), en reconnaissance sur Auby, réussit à franchir La Semoy au milieu des éléments allemands, entre Bouillon et Cugnon, prend le contact d'une colonne ennemie, ne peut percer jusqu'à Auby et repasse difficilement la Semoy, à gué, le soir ; trouve tous les ponts de la Chiers occupés et rentre par Sedan.

Le même jour, le lieutenant AUGERE est parti avec quelques hommes sur Betrix ; il dépasse Sainte-Cécile au milieu au milieu des patrouilles ennemies ; est déjà coupé par un escadron ennemi auquel il tue personnellement un sous-officier, reconnaît deux autres escadrons ennemis à Muno, réussit, malgré la densité allemande, à passer la Semoy à Cugnon, arrive à Bertrix et Fays-les-Venuers, fortement occupés par l'ennemi ; il réussit à rejoindre le 25, par Sedan et Remilly, traînant par la brise ses chevaux à bout de forces.

Le lieutenant ANTIER, le 25, avec un sous-officier et six hommes, doit pousser jusqu'à Matton, les Deux-villes ; il profite des derniers ponts non sautés pour passer la Chiers. Peu après il tombe sur une quinzaine de hussards allemands, il les charge vigoureusement et, après une mêlée acharnée, les culbute. Mais il est signalé ; pourchassée et attaquée de tous côtés, la reconnaissance est décimée. Le maréchal des logis de Saint-Félix, démonté, entouré de cavaliers ennemis, atteint de plusieurs coups de lame, combat vaillamment et finit par tomber entre les mains ennemies, la cuisse fracassée ; le lieutenant ANTIER et le chasseur RIBAUT, seuls, réussissent à repasser la Chiers à la nage et rentrent à pied le 26 au soir.

Le 28 août, le général MALCOR, commandant l'artillerie du corps d'armée, à Villers-devant-Raucourt, se met à la tête des 2e et 3e pelotons du Ire escadron et réussit à sauver la 6e batterie du 57e d'artillerie, dont les avant-trains ne peuvent amener les pièces, et peut sauver les canons.

Le 29 août, les lieutenants de PAUL et SIMON sont envoyés, à 17 heures, du Chesne, avec le peloton, en découverte sur Chéméry – Malmy – Vendresse. Le lieutenant de PAUL garde quelques hommes seulement et cherche à tourner Chéméry, cependant que le lieutenant Simon, avec le gros, voyant un peloton de dragons allemands à l'entrée de ce village les charge et enfourne le détachement dans la rue principale ; les dragons allemands, sabrés et taillés en pièces, se dérobent par une rue latérale ; mais le village est bondé d'infanterie allemande au repos, qui fusille de partout les deux pelotons, qui doivent faire demi-tour et dont les débris s'échappent vers Vendresse. Le lieutenant Simon, très gravement atteint, est ramené par les maréchaux des logis FROUTE et SENTON et le chasseur DELMAS. Le maréchal des logis DEDIEU réussit à rejoindre, en traversant le Bar à la nage ; le brigadier COMBES, les chasseurs BARBAJON, SEGNY, FONTENEAU et YVON rejoignent ultérieurement au milieu de mille dangers (le dernier par la Hollande ; vingt-deux chasseurs étaient tués ou pris).

Le 31 août, le maréchal des logis SOUMET, envoyé de Coulommes sur le Chesne, ne peut franchir l'Aisne à Semuy ; il s'engage avec un escadron de dragons allemands et se replie devant lui, ramenant sous le feu le chasseur AUDOUIN, démonté et blessé.

Le 1re septembre, le lieutenant VIGUERIE est envoyé en reconnaissance de Coulommes sur Attigny. Il réussit à prendre le contact, à courte portée, d'une division de cavalerie allemande, au milieu des patrouilles ennemies, et à renvoyer des renseignements toutes les heures. Il rejoint, en défilant sous le feu d'une flanc-garde ennemie, sans perdre un homme. Dans la nuit du 1re septembre, le régiment essuie une surprise, au milieu des avant-postes, à Semide. Le lieutenant GELY, son cheval tué, séparé de son peloton, prend une section d'infanterie et se porte à

l'attaque sous un feu violent, réussissant, malgré des pertes graves, à faire cesser le feu provenant des cyclistes ennemis.

IV. – LA MARNE ET LA POURSUITE

(6 septembre – 21 octobre).

Mais l'heure est venue de s'arrêter. *Il ne s'agit plus de reculer, mais bien d'avancer ou de se faire tuer sur place* (ordre du jour du général Joffre). Le 17e corps d'armée est à la gauche de la IVe armée ; la liaison avec le 11e corps d'armée (droite de la IXe armée) est précaire jusqu'à l'arrivée du 21e corps d'armée, assurée par la seule 9e division de cavalerie. Les missions successives du régiment sont les suivantes :

Le 6 septembre, il éclaire et couvre le déploiement de la gauche du 17e corps d'armée ;

Les 7 et 8, il concourt, avec la 9e division de cavalerie, à assurer la liaison entre les IXe et IVe armées ;

Les 9 et 10, il est en réserve du corps d'armée.

6 septembre. – Alerte à Dosnon, à 24 heures ; le régiment se porte au nord de Sompuis, pour éclairer couvrir le déploiement de la 34e division d'infanterie ; sa découverte est portée jusqu'à Poivres et sur Soude-Sainte-Croix : maréchal des logis SOUMET, qui prend le contact d'une brigade de cavalerie à Poivres ; maréchal des logis LAGUENS, sur Maison-en-Champagne, qui signale de nombreuses colonnes ennemies. D'importantes forces de cavalerie ennemie obligent le régiment, d'abord établi sur la crête, entre Sompuis et Coole, à se replier au sud de la voie ferrée, où il résiste jusqu'à la nuit, tenant Sompuis et la hauteur à l'est. Le soir, il va bivouaquer au Meix-Tiercelin, à l'abri des avant-postes. Sompuis est occupé par l'ennemi.

7 et 8 septembre. – Le régiment se porte sur la crête au sud-ouest de Sompuis pour couvrir et étendre la gauche du corps d'armée. D'abord refoulé par l'infanterie ennemie débouchant de Sompuis, il réussit, le 7, à 12 heures, en appuyant une attaque de la gauche du corps d'armée, à se reporter en avant, exécutant même une véritable poursuite locale qui lui permet de couper des nombreux fantassins ennemis et d'arriver, par La Custonne, à la crête sud – sud-ouest de Sompuis. De là, il a un point de vue merveilleux sur le champ de bataille, et il peut envoyer au commandement et à l'artillerie les renseignements les plus précis sur les mouvements de l'ennemi dans la région de Sompuis. Bivouac à Saint-Ouen. Même mission le 8, dés 2 heures.

9 et 10 septembre. – Le 9e chasseurs est en réserve du corps d'armée à Monts-Thorlors le jour, à Corbeil la nuit.

Enfin, l'ennemi est forcé à la retraite : la poursuite est déclenchée le 11 septembre. Malgré les fatigues de la retraite et de la bataille, la diminution des effectifs, hommes et chevaux, le 9e chasseurs va se lancer à corps perdu, poussé par l'âme ardente de son chef, le colonel MAGNIN, jusqu'à se trouver en flèche, loin en avant des cavaliers des corps voisins et de la 9e division de cavalerie. La citation à l'ordre du corps d'armée, accordée plus tard au colonel MAGNIN, signale

de façon spéciale l'ardeur avec laquelle « il a poursuivi l'ennemi, l'épée dans les reins, en tête du 9e chasseurs ».

Le 11, le régiment, éclairé par deux reconnaissances, pousse jusqu'à la Marne en trois éléments : 1re escadron par Coole, le 3e par Maison-en-Champagne, le gros au centre, par les plateaux. Après avoir enlevé, à Maison-en-Champagne, plusieurs ambulances, 650 blessés et de nombreux prisonniers valides, on arrive à la Marne, entre Pringy (enlevé par le 1re escadron sur deux escadrons ennemis), Vitry-la-Ville (enlevé par les 2e et 4e et sections de mitrailleuses), et Togny-aux-Bœufs (enlevé par le 3e et un escadron du 21e chasseurs) ; les ponts du canal sont rompus. On passe la nuit à Vitry. Le lendemain 12, on découvre une passerelle oubliée par les Boches au château d'Omey et la poursuite continue par la vallée de la Moëvre ; le régiment, précédé par une reconnaissance (lieutenant Augère), pousse vers le nord, sur Francheville, où les 3e et 4e escadrons tuent une cinquantaine de traînards et enlèvent un petit convoi ; puis sur Dampierre, où la résistance d'un détachement ennemi est brisée par le feu des mitrailleuses et le mouvement débordant vers le sud. Quelques pertes sont à déplorer : maréchal des logis GOY, chasseur ROUSSET, tués ; maréchaux des logis DOLLE et LAGUENS, blessés ; chasseur CEBERAN, blessé très gravement. Enfin, on arrive à Poix, occupé par un détachement ennemi couvrant la retraite d'une grosse colonne sur Somme-Vesle. L'escadron d'avant-garde (2e) attaque directement Poix ; les mitrailleuses ouvrent le feu sur la colonne ; le reste du régiment est groupé près d'elle. Un tir d'artillerie, très efficace sur ce groupement, atteint quelques hommes, tue une quarantaine et arrête momentanément la poursuite ; bivouac à Coupeville. Le 13, la poursuite reprend très vigoureusement jusqu'à Somme-Tourbe, où la résistance ennemie se fait sérieuse. Nous arrivons au terme de cette chevauchée. Démasquant par l'est l'infanterie de l'avant-garde du corps d'armée, le régiment aide la progression de celle-ci en débordant par l'est les résistances, jusqu'à Minaucourt, où l'on bivouaque.

Le 14, la poursuite est terminée, l'ennemi fait tête. Le régiment passe en réserve du corps d'armée à Saint-Rémy, puis à Bussy-le-Château, où il se réorganise. La retraite et la poursuite ont, en effet, réduit le 9e chasseurs à l'état de squelette.

Pertes subies depuis le 4 août 1914 :

Tués : maréchal des logis GOY, cavaliers ARNAUD, FERRIER, PAPONNEAU, SENTENAC, TOUJARET, LACOMBE, LAGAVARDAN, MARTY, ROUSSET, SICARD.

Blessés : lieutenant SIMON, sous-lieutenant AUROUSSEAU, maréchaux des logis MICHAUD, MORISSE, LAGUENS, de SAINT-FELIX, RIGAL, DOLLE ; brigadiers COUES, CAZAVE ; chasseurs DONNEFORT, BOUCHE, CANDELON, LASBUGUES, LABORIE, AUGUSTIN, AUDOUIN, BARAT, MOTHE, CEBERAN, PEYRE, LANGIN, MAGNEAU, COSTES, SOULACROIX, DULONT, MINVIELLE, MEILHON, MIROUGE.

Disparus : PASQUELIN (blessé), CROUZILLES, LASSERRE, PRIOL, PUJOL, PAPONNEAU, BONNEFOUS, LARCADE, BARON, METIBIER, CANNIVENC, maréchal des logis CAIRE, brigadier de SANXET (blessé).

De nombreux évacués, dont le colonel de BRECOURT, le capitaine BRAULT, et environ 200 chevaux tués ou morts d'épuisement.

Les premières récompenses arrivent : maréchal des logis FROUTE, décoré de la médaille militaire.

L'YSER (24 octobre-29 octobre).

Durant cette période, le régiment entre dans la composition de la 4e brigade de dragons avec le 16echasseurs (2e corps de cavalerie, 4e division de cavalerie). Débarqué le 24 octobre, à Berguette, il est poussé le 27 à Wostvleteren, où il reste d'abord deux jours en réserve de la division de cavalerie.

Le 29, il défend, avec tout son effectif, moins quelques hommes aux chevaux, les tranchées du canal de l'Yser, à cheval sur le pont de Drie-Gratchen, puis la brigade va renforcer, le 30, la 87e division d'infanterie, qui défend difficilement le saillant Langemark – Bischoote. Période très dure ; attaques ennemies violentes ; temps de repos très court, dans des bivouacs précaires, occupés la nuit et évacués le jour, tranchées à peine ébauchées, sans communication avec l'arrière, ravitaillement très difficile. Le 31 octobre, le 1re demi-régiment occupe les tranchées de la route de Poelcapelle à Langemark, face à la forêt d' Houthulst, le 2e est en première ligne, le 1re en réserve au moulin à vent ; le marmitage est violent, heureusement mal réglé ; aussi les pertes sont légères ; deux blessés, les chasseurs DESPAGNET et BISTER. Mais la bataille d'Ypres ne s'arrête pas mais, le 1re, le régiment souffle, relevé par le 16echasseurs. Le 2, nous remontons en ligne, les 1re et 3e escadrons en première ligne, à cheval sur la route de Poelcapelle ; le 4e, en réserve au moulin. Après une nuit assez calme, la canonnade s'allume et les tranchées sont soumises à un violent bombardement de gros calibre, nous tuant le maréchal des logis COUDERC, le brigadier CHASSAING et plusieurs territoriaux. La journée est très dure. Enfin, le soir, le calme revient vers 17 heures. A 20 heures, relève des détachements par le 16echasseurs ; le 2e escadron monte en ligne à Korteker. Les 4 et 5 novembre, on reprend le même secteur ; en première ligne, le 3e escadron, plus le peloton COMERE, du 4e ; le 4e escadron en réserve au moulin, où se tient le commandant ROLLAND. Après une nuit calme, le 5 au matin, la situation devient sérieuse devant le 3e escadron. Dés huit heures, l'infanterie allemande attaque Langemark, appuyée par un feu intense de mitrailleuses. Le 4e se porte en avant pour soutenir le 3e. Le chasseur LARROUDE, agent de liaison entre le commandant ROLLAND et le capitaine de VIGUERIE, est tué dans le village, en portant un pli ; le sous-lieutenant AUGERE, les chasseurs SARRAT et PARAYRE sont blessés ; le 4e escadron, qui a prolongé au passage à niveau de Langemark le 3e escadron, est directement attaqué. Le cavalier COURRIER est tué d'une balle au ventre, l'adjudant SIRON est blessé. Les Allemands avancent par échelons, se couvrant mutuellement par des feux. Enfin, à 14 h.30, les Boches sont repoussés, mais se vengent en nous criblant d'obus. Pendant ce temps, le 1re demi-régiment, au repos, a été envoyé au secours de la 7e division de cavalerie vers Saint-Julien, action qui nous coûte deux blessés : LABORDE et PACHIM. Le 7, il va ensuite à Langemark, toujours violemment bombardé ; deux nouveaux blessés : brigadier RAPHALEN et chasseur LACOSTE. Pendant ce temps, 50 hommes du 3e escadron occupent le saillant de Korteker et 50 hommes du 4e la ligne Korteker – route de Langemark ; le brigadier DEREY, du 4e, est tué.

Les 8 et 9, le régiment est mis en réserve à Oost-Cappel, où il reçoit un renfort de soixante et onze hommes et cent chevaux ; le 10, la brigade DODELIER est envoyée à Reninghe, en arrière de la 38e division d'infanterie, et, au soir, les quatre escadrons montent en ligne boucher un trou face à Merckem (maison du Passeur). Le 11, le 1re demi-régiment est en ligne, sous les ordres du capitaine GELY. Le 2e demi-régiment (capitaine de BOISSIEU) en réserve. Les Allemands, qui ont, la veille, bousculés les zouaves, attaquent pour accentuer la brèche. Ace moment, ordre est donné de se replier ; mouvement très difficile : l'ennemi est à quelques dizaines de mètres ; pas de boyaux, terrain plat et dénudé. Le décrochage, sous le feu des mitrailleuses et des shrapnels, est délicat et cause des pertes sensibles.

Tués : maréchaux des logis VAUMEREL, COUDERC, ESCALIRE ; brigadiers BOUDOUL, DURAND, CHASSAIN, DERREY ; chasseurs LARROUDE, COURRIER, GENIN, COUSSIRAT.

Blessés : maréchaux des logis CAZAVE et d'OLCE, FLORIOT, SERON, PLAGANET, de La RIVIERE, GAILHAC, BLANC, CAZEAUX, CHAUBET, CIGRAND, FRAYSSINUS.

Disparus : CARASSUS, MEILHAN, GENOS, Lavedan et DALLIER.

Du 12 au 28 novembre, le 9e chasseurs reste en repos en réserve d'armée à Steenworde et, le 28, revient en Champagne, emportant les félicitations du général de MITRY, commandant le 2e corps de cavalerie, et du colonel DODELIER. Le régiment avait perdu quatorze tués et trente-deux blessés, plus de nombreux évacués, dont deux officiers, pour fatigue et maladie.

VI. – LES TRANCHÉES (Janvier 1915- Avril 1918).

La Champagne (Janvier – Avril 1915).

Dans cette très longue période le régiment prend part, au même titre que l'infanterie, à la garde du front. Pendant les périodes d'attaque, il fournit au régiment d'infanterie et aux états-majors des divisions d'infanterie les éléments de liaison nécessaires, rendant ainsi des services appréciés. Les moments de repos sont consacrés à l'instruction, plus précieuse que jamais, par suite de l'entrée en service d'engins nouveaux.

A son retour de l'Yser, le régiment, très fatigué, est mis au repos pendant trois semaines au sud de Châlons, dans la vallée de la Coole (d'Ecury à Saint-Quentin). Il se reconstitue et s'accroît d'un escadron de cycliste et d'un groupe d'autos-mitrailleuses et autos-canons. Le 13 janvier, il est rattaché au 12e corps d'armée, puis au 4e corps d'armée et prend un secteur de tranchées au nord de Baconnes (deux escadrons et mitrailleuses). Secteur calme, où il reste jusqu'au 7 avril 1915 ; quelques bombardements qui nous causent peu de pertes : un tué, le chasseur Estaque ; deux blessés : maréchaux des logis CAZAL et PECON. Le 7, le 9echasseurs va rejoindre son corps d'armée, qui se trouve en réserve de la IIe armée, à Condé-en-Barrois. De là, il embarque le 25, avec le 17e corps d'armée, pour être amené en Artois.

L'ARTOIS (Avril 1915 – Février 1916).

Débarqué à Longeau, le 9e chasseurs gagne, par étapes, Houvin-Houvigneul. Le corps d'armée, incorporé dans la Xe armée (général d'Urbal), doit attaquer, le 9 mai, suivant le plan d'offensive de cette armée, dans la région de Roclincourt (nord-est d'Arras), en direction de la crête de Thélus – Vimy. Dans la nuit qui précède l'attaque, le 9e chasseurs, qui a une mission éventuelle de poursuite, renforcé d'une batterie d'accompagnement de 75 et du 12e groupe d'A. M. A. C., est placé en réserve de corps d'armée à Habarcq. L'offensive, qui avait donné de si belles espérances, s'use et piétine. Après avoir attendu vainement, pendant deux jours, à Habarcq, une occasion de foncer, le 9e chasseurs est reporté en réserve plus en arrière, à Wanquetin. Le colonel suit simplement l'action de l'infanterie par des reconnaissances pour être prêt à tout évènement.

Le 16 juin, la X^{e} armée reprend son offensive, et le 17^{e} corps d'armée a un secteur d'attaque plus au sud ; le régiment serre sur Berneville, puis, dès les premiers succès de la ligne d'assaut, pousse jusqu'aux docks d'Arras, prêt à passer la Scarpe. Malheureusement, les premiers succès ne sont pas maintenus. Le régiment revient en arrière et fournit un service aux tranchées : d'abord 60 hommes, dans le secteur de Roclincourt, du 29 juin au 16 août. Cela y tape ferme et nous avons à y déplorer quelques pertes : sous-lieutenant AUROUSSEAU, blessé ; chasseurs MAURIAC, COUBERE, blessés ; chasseurs ROUËLE, commotionné.

Le 16 août, le service devient plus lourd ; nous envoyons 300 hommes dans le secteur de la 33^{e} division d'infanterie, secteur d'Agny – Achicourt. Ce détachement subit, du 1re au 5 septembre, de violents bombardements qui lui coûte deux tués : DUCASSE et COUZY ; vingt blessés : maréchaux des logis FLANDRIN, SENTON, BOUAS ; brigadier GUIRAL, LAPEYRERE, NEGRE ; chasseurs DENUX, BARTHERES, LAPEYRE, CAYEUX, CHAUMETON, PARAMELLE, FRECHON, DUBARD, DUCROS, GAUCHER, CROCQ, ROUSSE, PLAUVERT, MAILLARD. Un décret institue la croix de guerre. A cette occasion, on peut récapituler les récompenses acquises :

Une croix d'officier de la Légion d'honneur, quatre croix de chevalier, neuf médailles militaires, deux citations à l'ordre de l'armée, quarante et une au corps d'armée, sept à la division, six à la brigade, trente-sept au régiment.

Le 6 septembre, le régiment cesse de participer au service des tranchées et se prépare à l'offensive prochaine. Le 23 septembre, le lieutenant-colonel SHERER prend le commandement du 9^{e} chasseurs, en remplacement du colonel MAGNIN, évacué pour maladie.

Le 25, offensive générale des II^{e}, IV^{e} et X^{e} armées et armée anglaise. On rapproche le régiment ; sa direction de poursuite est sud d'Arras, Monchy-le-Preux. Malheureusement, nous n'allons pas si loin. Il faut venir en aide à nos malheureux fantassins fatigués et décimés. Le 9^{e} chasseurs fournit un détachement de 250 hommes à la 88^{e} division d'infanterie, du 8 octobre au 12 novembre, dans le secteur de Rivière-Bellacourt, au sud-ouest d'Arras. En outre, du 17 janvier au 6 février 1916, un détachement de 150 hommes va travailler à la mise en état de défense du secteur d'Agny.

La X^{e} armée est relevée par les Anglais dans le courant de février et le 17^{e} corps d'armée va au repos dans la région sud d'Hesdin.

Ce n'est pas pour longtemps, les Boches nous assènent un coup de masse à Verdun. Aussi, dés le 6 mars, le 17^{e} corps d'armée, alerté, est embarqué pour la Lorraine, où l'on craint quelque chose et où il y a peu de monde.

La Lorraine (8mars – 24 Avril 1916).

Le régiment, débarqué à Marron (sud-est de Toul) le 8, y stationne trois jours, puis va bivouaquer à Ormes-Lemainville. Le 23 mars, l'usure sur le front de Verdun oblige le commandement à relever les divisions d'infanterie individuellement. Dés lors, le régiment est morcelé, et chaque escadron va suivre le sort de la division d'infanterie à laquelle il est rattaché. Dés le 24 mars, la 34^{e} division d'infanterie monte à Verdun (rive gauche), amenant avec elle le 2^{e} demi-régiment. Le reste du régiment sous les ordres du colonel, suit le sort du corps d'armée, et est placé en réserve. Le 17^{e} corps d'armée (réduit aux éléments non endivisionnés et à la 33^{e} division d'infanterie) s'embarque pour la Champagne et va tenir le secteur de la butte du Mesnil.

Champagne (Avril – 24 juin 1916).

Les chasseurs ne sont guère employés, et le seul incident saillant à signaler est la participation du régiment à un coup de main organisé par la 33e division d'infanterie. Pas de pertes. Le 24 juin, les 3e et 4e escadrons suivent la 34e division d'infanterie, rentrent au corps d'armée et au régiment. Ils arrivent fatigués, mais ils ont fait Verdun.

Verdun (2e demi-régiment) (1re Avril 1916 – 24 Juin 1916).

Ces deux escadrons, nous l'avons vu, ont suivi la 34e division d'infanterie à son départ de Lorraine et débarquent dans la région de Ligny-en-Barrois. Par étapes, ils suivent la 34e division d'infanterie. Celle-ci, après avoir participé à une attaque dans la région d'Avocourt, occupe ce secteur définitivement au moment où l'Allemand va y prononcer un effort gigantesque. Le 2e demi-régiment arrive à Récicourt (Q. G. de la division) le 1re avril et y reste jusqu'au 14, date à laquelle les bombardements incessants nous forcent à quitter le village pour nous établir au bivouac à 600 mètres sud-est sur les pentes de la vallée de Vadelaincourt. Nous restons jusqu'au 23 juin sous des abris précaires, tentes et chevaux à la corde. Les bivouacs sont bombardés : le nôtre, très encadré, est néanmoins épargné. Par contre, le mauvais temps le rend très pénible. A Récicourt restent : 1° le médecin aide-major de 2e classe TAPIE, qui y assure, avec le plus grand dévouement, le service d'une infirmerie de cantonnement jusqu'au 31 mai, par suite du redoublement du bombardement ; 2° un service de garde de 20 hommes, où nous eûmes un chasseur tué : CISTAC ; deux blessés : LAFFONT et PASQUET, le 20 mai.

Le demi-régiment, durant cette période de crise, fournit :

1° Aux états-majors de division d'infanterie et de brigades : deux officiers, lieutenant AUGERE et de MONTAL ;

2° A la liaison d'infanterie : deux demi-pelotons (un par brigade) du 3e escadron ;

3° A la liaison d'artillerie : 15 gradés et cavaliers du 4e escadron ;

4° A la circulation dans la forêt de Hesse (zone avant) : cinq postes fixes d'effectif variable, des rondes d'officiers et de sous-officiers ;

5° Dans la zone arrière : 52 hommes.

Les liaisons, notamment au bois d'Esnes, et les postes de circulation causèrent des pertes importantes en hommes et surtout en chevaux. L'état abominable des chemins, défoncés par des obus, et le mauvais temps, rendirent ce service de liaison et de ronde très dangereux et très pénible. Nos chasseurs s'y distinguèrent. Le 21 mai, notamment, le cavalier LENHARDT part à cheval de la clairière de Verrières, par un bombardement des plus violents, porter un pli. Il est tué par un obus, avec sa monture, non loin du poste. Le maréchal des logis BRAU et le brigadier GAYRAL, chefs de poste, vont à sa recherche. Le brigadier retrouve le pli et le chasseur TISSIE va tranquillement le porter à son tour, sous le même bombardement.

Le 24, les deux escadrons quittent ce secteur et rejoignent le régiment à Gizaucourt. Le général de LOBIT et le colonel commandant l'A. D. 34 rendaient aux chasseurs ce témoignage qu'ils avaient

non seulement le courage collectif, mais aussi le « courage individuel, acceptant avec le sourire les missions isolées les plus dangereuses, et les accomplissant sans hésiter ».

Pertes. – 3 tués : CISTAC, LENHARDT, PAZANET ; 7 blessés : LAFFONT, PASQUET, PRIG, de la GUERONNIERE, LASSAGUE (Laurent), MUSSOTTE, COUEBE, plus 9 évacués ; 33 chevaux tués, 31 blessés.

Les chasseurs ramenaient avec eux vingt citations : deux à la division, une à la brigade, dix-sept au régiment.

La réunion, à Gizaucourt, du régiment, dure peu, et, tandis que le colonel, avec le 2e régiment, part le 24 juillet à Aigny, le 1re demi-régiment suit la 33e division d'infanterie qui monte en ligne à Verdun (rive droite, Fleury, devant Douaumont). Les 1re et 2e escadrons eurent un service moins pénible à assurer que le 2e demi-régiment, circulation à l'arrière. Puis, le 30 novembre, ils collaborent au service des tranchées dans le secteur est de Saint-Mihiel, en face d'Apremont, jusqu'au 5 mars 1917. Pertes subies : un tué, chasseur Planes, cité à l'ordre de la division.

Le demi-régiment rejoint ensuite à Condé-sur-Marne, fins mars.

Moronvillers (Août 1916 – 30 Avril 1917).

Le régiment, réduit aux 3e et 4e escadrons, sous les ordres du lieutenant-colonel Scherer, chef de corps, a suivi, nous l'avons vu, le 17e corps d'armée. Celui-ci forme, avec la 34e division d'infanterie, la 100e division d'infanterie et une brigade russe, le groupement ouest qui tient secteur au pied des Monts. Dés le 28 juillet 1916, le régiment participe au service des tranchées, service très lourd pour deux escadrons (105 hommes et une section de mitrailleuses), au bois Horizontal (nord de la ferme de Moscou). Secteur calme, sauf les quelques obus habituels.

Pertes : un tué, sous-lieutenant MAZELLA (tué par éclatement prématuré de grenade) ; deux blessés, brigadier PEBARTHE, chasseur DELMAS. Puis l'on songe à utiliser au mieux la fougue de nos hommes, et c'est la création des groupes de coups de main. Nous sommes retirés des trous en vue de notre entraînement.

Mais le 31 janvier, la 34e division d'infanterie, notre division, subit, à 16 heures, une violente attaque par gaz (nappe), qui l'éprouve fortement. Le régiment alerté, fournit tout ce qu'il peut, 130 hommes, pour étayer nos malheureux fantassins. La situation rétablie, nous rentrons pour préparer un coup de main. Pertes : quelques hommes intoxiqués légèrement. Le 14 février, un groupe franc du 9e chasseurs, sous les ordres du lieutenant AUGERE, coopère à un coup de main du 83e régiment d'infanterie, sur le fortin n° 1 (nord de Frosnes), opération bien réussie, mais ne nous procure rien. Après un court séjour aux tranchées de Baconnes, nous sommes définitivement retirés, pour nous préparer à l'offensive du 16 avril.

Récompenses : une médaille militaire avec croix de guerre ; trente-huit citations : trois au corps d'armée, deux à la division, trente-trois au régiment.

Le 17 avril, attaque de la IVe armée, dont nous faisons partie, sur le front Marquises – Aubérive. Le 17e corps d'armée prend part à l'offensive. Le régiment a ses escadrons dispersés : le 1re, à la 45e division d'infanterie ; le 2e, à la 33e division d'infanterie ; le 3e, à la division marocaine ; le 4e, à la 34e division d'infanterie. Ils fournissent à leur division des observateurs et des coureurs. Un

tué, chasseur LONG ; un blessé, chasseur SOUDAT ; un contusionné par éclatement. Mais l'offensive s'arrête, les divisions d'infanterie partent chacune de son côté : la 34e part la première.

Saint-Mihiel (Mai 1917 – Novembre 1917).

Elle va tenir un secteur calme au nord de Saint-Mihiel, secteur de Troyon. Le 2e demi-régiment, qui l'accompagne, participe au service des tranchées, au bois de La Selouze, saillant assez exposé et fréquemment arrosé, surtout les 24,25 et 26 mai, jours d'épreuve pour les hommes du 4e escadron, où se distingue l'aspirant DENUX et le chasseur SAINT-MARTIN, qui sortent sous le bombardement pour aller fermer les brèches des réseaux. Le 16 juin, le 3e escadron reste seul à Selouze, le 4e prend secteur plus au sud, en face Chauvoncourt, à la tranchée James, secteur très dur, par suite de coups de main allemands. Celui du 24 juin nous coûte des pertes sérieuses : quatre tués, maréchal des logis FAUR, chasseurs GOLIETH, POUSSOU, ESCORNE ; cinq blessés : CONSTANT, RAMONDON, ANTOINE, SAINT-MARTIN, PARIS. Pendant ce temps, le 3e à La Selouze est, lui aussi, pris à partie, perdant à La Selouze : un tué, FICHOT, et trois blessés, LAGUERRE, BATAILLE et SERON.

La 33e est aussi arrivée dans la région et tient le secteur d'Appremont –Ailly. Le 1re demi-régiment, avec elle, prend les tranchées : 1re escadron, à Besombois ; 2e escadron, dans la presqu'île de Bislée, au pied du camp des Romains. Ce dernier est attaqué violemment le 23 juin ; nos chasseurs repoussent l'ennemi, non sans lui infliger des pertes sérieuses. Nous déplorons les pertes suivantes : un tué, DUFAU ; deux blessés très graves, MACABIAU (brigadier), chasseur LASCOMBES ; un blessé : FILLOS ; un blessé mortellement, brigadier NAJAC.

Le régiment était reformé par l'arrivée du 17e corps d'armée, le 25 juillet 1917. Récompenses de la période : deux médailles militaires avec palme : brigadier MACABIAU, chasseur ANTOINE ; quarante-quatre citations au corps d'armée, six à la division, douze à la brigade, vingt et une au régiment.

Quoique réuni, le régiment continue à conserver les secteurs précédents, sauf celui du 4e escadron ; le 3e se rapproche et descend au saillant du Museau, en face Spada, où il reçoit un coup de main à gros effectifs. Les Allemands sont repoussés mais nous infligent des pertes assez lourdes, nous enlevant un maréchal des logis, BRAU ; un tué, brigadier DESTRUEL ; six blessés, maréchal des logis de CHAMBON, brigadiers DEBEDA et MOUNIELOU, chasseurs BASCANS, SOULLEYS, HOO. Nous réparons nos réseaux, et, durant cette réfection, le maréchal des logis MOULIS est mortellement blessé.

Récompenses : une médaille militaire avec palme, maréchal des logis MOULIS. Trente-huit citations : deux au corps d'armée, six à la division, trente au régiment.

La dispersion du régiment est ennuyeuse pour tous, aussi le corps d'armée nous donne un secteur dans la 33e division d'infanterie, d'abord les Etangs, en face Apremont, puis Brasseite, en face Ailly.

Ce dernier sous-secteur est calme, mais sujet aux surprises des Stösstrupps. Aussi, le 7 octobre, par une nuit d'ouragan, vingt-cinq Allemands tentent d'enlever un petit poste du 4e escadron, qui repousse, après un corps à corps, les assaillants, qui nous laissent du matériel : brillante escarmouche qui nous coûte un blessé mortellement, chasseur Brancard, du 4e escadron.

Récompenses : sept citations ; trois à la division, quatre au régiment.

Verdun (Novembre 1917 – Novembre 1918).

Le corps d'armée quitte Saint-Mihiel et va occuper le secteur des Chambrettes – Bezonvaux. Le régiment voit ses escadrons dispersés. L'état-major, avec le colonel, va à La Béholle, près du fort de Rozellier, emmenant les 2e et 4e escadrons ; ces deux escadrons assurent la surveillance de la circulation. Le 3e escadron suit la 34e division d'infanterie, le 1re suit la 33e et fournissent à leur division respective des coureurs et des observateurs pendant leur séjour dans le dur secteur de Douaumont – Chambrettes. Le lieutenant-colonel SCHERER, évacué pour maladie, est remplacé d'abord par le colonel MOREL, qui quitte bientôt le régiment pour le 17e chasseurs, puis par le colonel de Menu de Mesnil.

Les escadrons divisionnaires subissent les pertes suivantes :

3e escadron : un tué, BOURDA-SARRABAIG ;

1re escadron : un blessé BEGUE ;

Escadron du corps d'armée : un tué, LACROIX ; un blessé gravement, LAGUERRE ; deux blessés, MINVIELLE, MADRESNES.

Récompenses : une médaille militaire avec palme, Laguerre ; sept citations : quatre à la division, trois au régiment.

Les 1re et 4e escadrons sont employés, l'un et l'autre, à l'intérieur (Paris et Saint-Etienne). Le premier revient à temps pour assister à la marche en avant sur Metz et Thionville.

Mais les escadrons divisionnaires vont faire représenter l'étendard dans la poussée victorieuse de 1918.

3e ESCADRON.

KEMMEL. – SOMME. – SAINT-QUENTIN. –LA POURSUITE.

Cet escadron suit la 34e à son départ de Verdun ; après un court séjour à Mort-Homme, celle-ci est envoyer étayer le front anglais, à l'est d'Amiens ; puis, par étapes forcées, elle gagne la région de Poperinghe, en avril 1918. Il faut arrêter la ruée allemande vers la Manche. Ce sont les dures journées du Kemmel (22 avril – 30 avril). Service très dur ; l'orage d'artillerie est effroyable, les barrages, les gaz font rage ; nos chasseurs sont à la hauteur de la crise et assurent les liaisons, malgré tous les obstacles, feu ou terrain.

Pertes : un tué, CHARLAS ; deux blessés, maréchal des logis ACCABET et chasseur GASTON.

L'usure de la division d'infanterie oblige à la relever. On l'envoie se refaire dans un secteur calme (Apremont – Ailly, sud-est de Saint-Mihiel). L'escadron divisionnaire envoie 30 hommes tenir un point d'appui à Brasseite. Les Allemands tentent, le 27 mai, un coup de main très violent sur nous ; ils sont repoussés, mais leur artillerie nous a infligé des pertes : deux tués, aspirant CHARIGNON, chasseur FONTEAU ; deux blessés, BOSQ et PRUNES. La 34e division d'infanterie est bientôt réorganisée (juillet) ; les Boches reculent sur les fronts des Ve, Xe et IVe armées. Elle est envoyée pour participer à l'épuration. Le 21 août, elle embarque et arrive, le 22, à Taisnil et est engagée en direction de Chaulnes. Le Boche recule ! il faut conserver le contact. Cette fois, on a les Boches, et à cheval encore ! Nos chasseurs retrouvent leurs éperons et revivent les fortes émotions de 1914. Les pelotons sont répartis dans les régiments d'infanterie de

la division et assurent la sûreté de l'infanterie et l'exploration à courte portée pour le commandement (D. I.).

On ne s'arrête plus. C'est la Somme qui nous arrête un peu, ce sont les combats de Saint-Quentin (7-22 septembre) ; l'Oise est atteinte. La grippe, la fatigue réduisent les effectifs. On nous renforce avec des dragons (24e dragons) et on continue sur Guise. Là, la 34e, hors d'haleine, est relevée et passe en réserve d'armée jusqu'à l'armistice.

Il est impossible de détailler les exploits du 3e escadron. La citation de la 34e division d'infanterie résume tout :

3e escadron du 9e chasseurs. – Solide unité, animée d'un magnifique esprit offensif. A pris part, sous les ordres du capitaine Gély, en contact étroit avec l'infanterie, aux opérations de la division aux Chambrettes, en novembre 1917, aux monts de Flandre, en avril 1918, et à la poursuite sur Saint-Quentin, en août-septembre 1918. S'est fait remarquer par son allant, aussi bien dans le service de l'observation et de la liaison que dans la sûreté rapprochée des avant-gardes d'infanterie.

De plus, toute une série de citations sert d'auréole à cette belle récompense : elles sont d'autant plus honorables qu'elles sont un témoignage de l'admiration de notre infanterie et artillerie.

Ordre de la 34e division, quatre citations ; ordre de l'infanterie divisionnaire 34, deux citations ; ordre de l'infanterie divisionnaire 76, une ; ordre du 9e chasseurs, sept ; ordre du 59e régiment d'infanterie, deux ; ordre du 83e régiment d'infanterie, six ; ordre du 88e régiment d'infanterie, huit ; ordre du 417e régiment d'infanterie, deux ; soit quarante-deux citations.

2e ESCADRON. – ESCADRON DIVISIONNAIRE 33.

L'Ourcq (18 Juillet). – L'Ailette (Septembre). – L'Oise (Octobre).

La poursuite (Novembre).

Comme son frère d'armes, le 3e escadron a suivi la 34e , et le 2e escadron la 33e division d'infanterie. Celle-ci, après la surprise du Chemin-des-Dames (mai 1918), est accourue et tient le secteur de La Ferté-Milon, au sud de la forêt de Villers-Cotterêts. L'escadron divisionnaire fournit : observateurs, coureurs, patrouilles de sûreté et de reconnaissance. Le 18 juillet, commence la reculade germanique. Le service de liaison est dur ; les obus nous tuent le chasseur LABORDE et blessent PUJAT et BROCA, ainsi que dix-sept chevaux.

Récompenses : quatre citations à l'ordre de la 33e division d'infanterie, quatre à l'infanterie divisionnaire 33, neuf au 20e régiment d'infanterie, six au 11e régiment d'infanterie, deux au 213e régiment d'artillerie de campagne.

Après un court repos du 4 au 23 août, la 33e remonte en ligne, face à Coucy-le-Château. C'est l'attaque de l'Ailette. L'escadron a les mêmes missions qu'à Villers-Cotterêts. La rupture est obtenue, mais la division d'infanterie est renvoyée au repos.

Pertes : un tué, brigadier CAHUZAC ; de plus, quatre chevaux tués.

Récompenses : quatre citation à l'ordre de la 33e division d'infanterie, une à l'infanterie divisionnaire 33 ; cinq au 11e régiment d'infanterie, six au 20e régiment d'infanterie.

Repos à Courtieux, du 28 septembre au 10 octobre. Puis, la division, refaite, remonte en ligne au sud de Saint-Quentin ; l'Oise nous ralentit, mais ne nous arrête point. Le 4 novembre, c'est la poursuite qui commence ; elle ne s'arrête plus, nos chasseurs font merveille ; se distinguent

particulièrement : les maréchaux des logis BEYRET et LONNE ; le Boche recule toujours ; on atteint la frontière, c'est La Capelle ; on la dépasse ; l'escadron assiste à la demande d'armistice. Il nous est impossible d'entrer, dans un aussi petit volume, dans le détail de cette brillante chevauchée, mais que les braves du 2e escadron relisent la citation collective qui les récompense tous, et ils y trouveront le souvenir des heures héroïques :

2e escadron du 9e chasseurs. – A, pendant toute la poursuite de l'ennemi sur l'Oise (4-9 novembre), rempli d'une façon parfaite son rôle d'escadron divisionnaire, maintenant constamment le contact avec l'ennemi, brisant par le combat à pied ou le mouvement tournant les petites résistances ennemies, renseignant exactement 'infanterie et le commandement.

A fait preuve de mordant et de ténacité. A fait des prisonniers.

Dans cette dernière période, ont été décernées les récompenses suivantes : une médaille militaire, maréchal des logis LONNE ; vingt-sept citations : une à l'armée, deux au corps d'armée, treize à la division ; trois à l'armée divisionnaire, huit au régiment d'infanterie.

En juillet 1919, le régiment était réuni, sous les ordres du lieutenant-colonel BONNEFOY, aux environs de Paris, et son étendard glorieux participait, à Paris, au défilé de la Victoire.

RÉCAPITALUTION DES TUÉS.

Lieutenant MAZELLA.

Aspirant CHARIGNON.

Maréchaux des logis GOY, VAUMEREL, COUDERC, ESCALIRE, MOULIS, FAUR.

Brigadiers CAHUZAC, CHASSIANG, DARREY, DESTRUEL, DURAND, MAJAC.

Cavaliers ARNAUD, FERRIER, PAPONNEAU, SENTENAC, TOUJARET, LACOMBE, LAGAVARDAN, MARTY, ROUSSET, SICARD, ABRIBAT, BARBARD, BARTHELEMO, BENECH, BOUDOUL, BOURDA-SARABAIG, BOURRE, BRANCARD, CHAGNE, CHALY, CHARLAS, CISTAC, CLERMONT, COURRIER, CUILHE, COUZY, DUCASSE, DUFAU, DURAN, ESCORNE, ESTAGUE, FAURE, FICHOT, FONTAN-GENIN, GOLIETH, LABORDE, LACOSTE, LACROIX, LAFFITE, LAPEYRERE, LARROUDE, LAVERGNE, LENHARDT, LETERRIER, LONG, MAGNE, MAGNEAU, MANDRON, PAGES, PETIT, PLANES, PLAZANET, POUSSOU, RIGAIL, RIVIERE, ROUSSET, SARRAT, SATGE, SEGUELAS, TARTERA, VERNIERES.

DÉCORATIONS (14 Juillet 1919).

———

Légion d'honneur.

Officiers.

Commandants ROLLAND et MORAND de CALLAC.

Chevaliers.

Capitaine de SALVAING de BOISSIEU et GELY, vétérinaire-major BLANDINIERES, lieutenants AUROUSSEAU et BRINON.

Médaille militaire.

Adjudant-chef DAJEAN.

Adjudants BIRON, LEGENTIL, SOTTOM, DAURIAC, ROCHON, GAZAVE.

Maréchaux des logis de SAINT-FELIX, FROUTE, CHAPOT, FERRER, MERCADIER, MOULIS, LONNE.

Brigadiers BLANCON, NAJAC, MACABIAU, PEBARTHE.

Chasseurs CAZEAUX, CEBERAN, PEYRE, LAGUERRE, LANON, ANTOINE, LEGRAND.

CITATIONS.

A l'ordre de l'armée :

Commandant de GALLAC.

Capitaine de BOISSIEU, NAVARRE.

Lieutenants GELY, SIMON, AUROUSSEAU.

Sous-lieutenants AUROUSSEAU, ANTIER, PUJOL.

Adjudant-chef DAJEAN.

Adjudants SIRON, LEGENTIL, BEYLY.

Maréchaux des logis MOULIS, FROUTE, LONNE.

Brigadiers PEBARTHE, MACABIAU, NAJAC.

Chasseurs CAZOTTE, RESPAUD, CEBERAN, PEYRE, ANTOINE, LEGRAND, LAGUERRE.

A l'ordre du corps d'armée :

Colonel MAGNIN.

Capitaine de VIGUERIE.

Lieutenants de PAUL, RODEZ, BENAVENT, CHANTEAU, MAZELLA, AUGERE, DAUFFER, DORSENE.

Vétérinaire-major BLANDINIERES.

Adjudants d'AVILA, SOTTOM.

Maréchaux des logis GOY, COUDERC, SENTON, FAUR, BEYRET.

Brigadiers CHASSAING, DERREY, GUIRAL, JOSEPH, DESTRUEL.

Chasseurs ROUSSET, TOUJARET, LAGAVARDAN, LARROUDE, COURRIER, BOUDOUL, MIEOUZE, LALANNE, GAILLAC, LABENNE, PASQUELIN, PRIOL, CHAUMETON, CAZIEUX, DELMAS, MAILLARD, FONTENEAU, YVON, CROUZILLES, SARRAT, DUCASSE, DURAND, GUILHE, LACOSTE, PARAYRE, CIGRAND, VERNET, CARBONNEL, RAMONDON, CONSTANT, GOLIETH, DUFAU, DEFFES, DUFEU, LUCAS.

A l'ordre de la division :

Capitaines de l'ESCALE, DELETTRE, GELY, DAUFFER.

Lieutenants AUGERE, de MONTAL, de NEXON, PUJOL, AUROUSSEAU.

Sous-lieutenants FRONTON, SOTTOM.

Aspirant CHARIGNON.

Maréchaux des logis ROSSIGNOL, LARRIEU, LOCRE, DECH, CARRIERE, JOUMIER, de MONDION.

Brigadiers FAUR, MOURMELON, ACCABAT, FONTAU, CAHUZAC, GAYRAL, SOUMABERE, de BOISGAILLARD.

Cavaliers MOULIS, LABORDE, DUFOUR, LENHERDT, LAGUERRE, FICHOT, LONG, ESCORNE, POUSSOU, LAPEYRERE, CZENAVE, ROGIES, REGIS, BOURDA, SARRABAIG, LAPOUTGE, BOUTHOU, NIEUX, LABORDE, PEYRAT, BROCA, LATASTE, CAZOM, BLOIS, MALET, DESPIS, JULIA, PARIEL, SIRGAN, ROGER.

Médecin aide-major TAPIE.

A l'ordre de la brigade :

Lieutenants SOULIE, SALERS, de MONTAL, DORSENE, de PANISSE, de GONNEVILLE.

Maréchaux des logis SAHUQUE de GOTY, FLANDRIN, BONAS, BEARN, BEGORRE.

Brigadiers LONNE, LUCAS, SAINTOTTE, MINVIELLE, CAZOTTE.

Chasseurs CORANT-DESPAGNET, MAURIAC, LASSAGNE, FILHOS, LASCOMBES, BIZE, LECUBE, MASSIP, CAZADE, DELMAS, ROQUES, BENAZET, DESPANS, SOM, LHUGUETIS-LASSUS.

Brigadier BEYRET.

A l'ordre du régiment :

Médecin-major PERIE.

Capitaine VENU.

Lieutenants GLADE, de LANDEMONT, PUJOL, AUROUSSEAU, SOUMET, COMERE, BROUZEQ, LEGENTIL.

Sous-lieutenants FERRAND, AUGERE, PUJOL, SOULIE, PRIM, SOTTOM.

Adjudant-chef SOTTOM.

Adjudants GAZAVE, BOUIX, BRUZAUD.

Aspirants SENTAX, DENUX.

Maréchal des logis chef ADER.

Maréchaux des logis de MONTFORT, CANDELON, TOUSSAINT, MICHAUD, GAZAVE, LAGUENS, COUES, DOLLE, DECHA, DENUX, BRAU, de CHAMBON, ADRIEN, LOCRE, CANAC, MASSAT, FLAUJEAC,LASGLEYES, MONTIN, DAVID, FLAUJAC, NAYLIAS, GAYRAUD, SERES, MERCADIER.

Brigadiers MONNEAU, AUDOUIN, GAYRAL, du BREUIL de la GUERONVERE, ALEM, CANAC, DUTROUILLE, ACCABAT, MEYRIGNAC, DU VIGNAU, DEBEDA, JUDDE de la RIVIERE, DEFFERE, CARRERE, LESPONNE, JULIEN, LHOMENIE, JARREAU, NICOLI, CAYRON, GRELIER, AMANN, FEYRI, DE SANXET, CAZALIS, FARAGON.

Chasseurs RIBAUT, FILHOL, DAURIO, BOULZAGUET, HUGON, LABELLE, MARCAILLOU,DUPUY, LAVIGNE, GIGNOUX, FONGA, DEDIEU, ESTAGUE, LANGIN, NEULAT, FOURNIER, BARAT, DULONT, CONQUERRE, MINVIELLE, MEILHON, DEMIANTE, DESEUNS, RESPAND, FROMPLE, LESPONNE, ROUX, BROUSSE, COLS, MONNEAU, BARTHELEMO, CARBONNEL, DUPUY, PLAZANET, TISSIE, CISTAC, LAFFONT, PASQUET, BARBAZAN, LAPELLE, ALEYRAC, SAMALENS, PERIES, LAURENT, SIRGAN, BOURRE, FLOIRAC, LESPINASSE, LABAT, ALEYRAC, LACUBE, GOLIETH, FONTA, ROUX, PERIES, BATAILLE, LAFFITTE, FERRE, ROUMAS, LACAMPAGNE, SEUGENES, DUPUIS, LAUR, GASPARD, LABORDE, LOUVART, ESCORNE, FREY, COSTES, CAUBERE, THUILLIER, PLANES, SAINT-MARTIN, BATAILLE, LABORIE, SALVANT, SONDAT, DELAS, HIVERT, CAGNE, PEDEBIDAU, SANSON, NOËL, MONGIS, PARIS, SAIN-MARTIN, LABENNE, DELAS, MARTY, BERGES, LASSABATHIE, BARRIERE, AUDOUIN, MAUBE, LAVAIL, HOO, SOULLEYS, BASCANS, LABOUYSSE, ABADIE, ROUX, LEON, PETIT, FIGNAC, LABADIE, CAZALAS, PERIE, RAMPNOUX, LAFFITTE, CANBERE, MAYLIN, PANDELE, BALETON, LARTIGAU, LATOUR, MADRENNES, BAZERGUE, MINVIELLE, PRUNES, BOSCQ, BARON, GARITEAU, PRINDERRE, NOËL, CAZENAVE, SOULA, MALET, LAGARDE, SEGURET, MAYSONNAVE, COUTIADE, ROQUES, PICARD, TIMBAL, DAVŒNE, RIVIERE, MONDE, CASTAING, TAUZY, DULONT, PAU ? RIGAL, CAPELLE, CARRIERE, BARRIERE, LAURINE, CONLAUD, MONTAURIOL, GARITEAU, GAUTHIER, MARCERON, MANGARD, MASSAT, DUPEBE, DELISSE, LAFFITTE, CARRERE, LAFONT, BLOIS, MAURIEGE, FOURNIL, MARCHEVAL, BONZOM, HUGON, FERRE, REMASSENET, CONTRIX, PAISSE, CADEAC, LAHAILLE, LAFAILLE, BIDAN, SAPPENE, GAUBERT, PENENT, LARRIBEAU, BOUFFARTIGUES, LOZE, LAPACHET, RATIER, ROUEDE, MEGRIGNAC,, DIRAT, OUMIERES, BROCA, FOURTON, RICHEFORT, PELLET, JAVOY, LESPAGNE, CONREAU, CROCQ, CONLY, LASSERRE, DUPOUY, LAFFON, SAURAT, LAGARDE, CAMET, AUROUX.

PARIS ET LIMOGES. – IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE MILITAIRES CHARLES LAVAUZELLE.